



La pomme et l'escargot

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !
Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'oeil poché !
Elle tombe quel dommage,
Sur un escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos
Ah ! stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.
Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.
Ah ! mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.
Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Jour pluvieux d'automne

Une feuille rousse
Que le vent pousse
Dans le ciel gris-bleu,
L'arbre nu qui tremble
Et dans le bois semble
Un homme frileux,

Une gouttelette
Comme un fléchette
Qui tape au carreau,
Une fleur jaunie
Qui traîne sans vie
Dans la flaque d'eau,

Sur toutes les choses
Des notes moroses,
Des pleurs, des frissons,
Des pas qui résonnent :
C'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Beau



Poésie

L'automne :



Chanson d'automne

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà,
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine, *Poèmes*



La bise

Ce sont des feuilles mortes
Disaient les feuilles mortes
Voyant des papillons
S'envoler d'un buisson.
"Ce sont des papillons",
Disaient les papillons
Voyant des feuilles mortes
Errer de porte en porte.
Mais la bise riait
Qui déjà les chassait
Ensemble vers la mer.



Maurice Carême



Poésie

L'automne :



Feuilles volantes

Le ciel se fait lourd quand râlent les pupitres
Annonçant dans la cour un vide insoutenable
Et le cœur enchaîné, sous la coiffe du pitre,
S'entrechoque aux paroles de maîtres de sérénades.

Les rêveries s'élèvent et frôlent l'amertume
Des sombres feuilles folles qui tangent en narguant
Les évadés punis, aux mains griffées de plumes
Dont leur omniprésence n'en fait que des absents.

Quand grincent les miroirs aux couleurs de la nuit,
Annonçant la tempête au fond des encriers,
Une larme de pluie se transforme en l'ennui
D'une vie qui s'achève dès la fin de l'été.

Isaac Lerutan, 2011



En Automne

Quand de la divine enfant de Norvège,
Tout tremblant d'amour, j'osai m'approcher,
Il tombait alors des flocons de neige.

Comme un martinet revole au clocher,
Quand je la revis, plein d'ardeurs plus fortes,
Il tombait alors des fleurs de pêcher.

Ah! Je te maudis, exil qui l'emporte
Et me veux du cœur l'espoir arracher!
Il ne tombe plus que des feuilles mortes.

François Coppée, *L'Exilée* (1877)

